
Maurice Mouillaud : *Le discours et ses doubles*

Jacques Noyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6458>

DOI : 10.4000/edc.6458

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 169-174

ISBN : 978-2-917562-14-7

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Jacques Noyer, « Maurice Mouillaud : *Le discours et ses doubles* », *Études de communication* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 09 mars 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6458>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Maurice Mouillaud : *Le discours et ses doubles*

Jacques Noyer

RÉFÉRENCE

Maurice Mouillaud : *Le discours et ses doubles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014, 318 p.

- 1 « Une longue série de variations » : c'est ainsi que se clôt le chapitre conclusif de l'ouvrage posthume de Maurice Mouillaud que vient de faire paraître, aux PUL, Jean-François Tétu qui, avec Geneviève Mouillaud-Fraisse, a réuni un certain nombre de textes de celui pour qui *le discours et ses doubles* auront été, tout au long de sa vie, la ligne de crête sur laquelle il aura porté un regard à la fois lucide et particulièrement aiguisé.
- 2 Le volume qui nous est proposé rassemble, en effet, une douzaine d'inédits qui, au-delà des textes connus de Maurice Mouillaud sur le journalisme – et ce qu'il caractérisait sous le registre du « journalique » –, creusent, avec précision, les formes diverses du dédoublement du/des discours et les logiques de « pliage » qui les régissent.
- 3 Jean-François Tétu, dans une préface où se lisent les signes multiples d'une forte proximité et d'un long compagnonnage avec celui qui fut l'une des figures pionnières de l'analyse du discours de la presse en France, retrace l'itinéraire intellectuel de l'agrégé de philosophie très tôt intéressé par les formes multiples de l'engagement social et politique ainsi que par les composantes discursives qui, dans l'énonciation, les accompagnent et, souvent, les « encadrent ».
- 4 La première partie du volume s'attache à dégager les principes de ce que Maurice Mouillaud appelait un « discours indicible », à partir, notamment, d'un certain nombre de polémiques (planning familial et contraception, procès en Union Soviétique, « affaire Overney »...). L'avant-propos de cette première partie, rédigé par Maurice Mouillaud lui-même, propose, en miroir de ce que les textes développent, une

dimension réflexive particulièrement éclairante sur l'entreprise, périlleuse et complexe, de rassemblement de textes écrits à des époques diverses d'où émergent, cependant, des points de convergence qui sont autant de moments de saillance théorique comme ce qui est appelé, au fil des chapitres, « discours de contrebande », « discours d'usurpation », « discours du soupçon », « stratégie de l'aveu/de l'extrême/de la chausse-trape/de la transposition/de l'enveloppement/de l'évitement/de l'enchaînement »...

- 5 C'est à ce qui se situe « en arrière du regard », et en arrière-plan du discours public, que s'intéresse prioritairement Maurice Mouillaud : comment des voix, populaires notamment, trouvent la voie d'une expression publique qui, par bribes, devient discours : de l'avortement – et de l'oppression qu'il révèle, par exemple¹. Résonance d'une histoire personnelle – dont rend compte la biographie conclusive de Geneviève Mouillaud-Fraisse (et les épisodes d'enfance qu'elle retrace) – et d'un cheminement conceptuel qui prend le discours pour objet, sous les « masques » multiples dont il se pare, le travail théorique de Maurice Mouillaud suit la ligne continue d'un *double bind* récurrent qui, en permanence, partage le discours – tant celui du Planning familial que celui du PCF –, en tend, à l'intérieur de chacun d'eux, les lignes de force dans des perspectives contradictoires. C'est cette entreprise minutieuse – presque obstinée – de dévoilement de ce qui « travaille » tout texte qui fait la richesse et la profondeur des analyses de sémiotique politique proposées par Maurice Mouillaud : des stratégies de la lettre ouverte aux mécanismes en trompe-l'œil des systèmes d'adresse, c'est à un démontage – de l'extérieur du discours vers ses fractures intérieures – des modes de construction des formes de légitimité auquel on assiste, à partir de nombreuses études de cas. Le texte, dense, qui ouvre la première partie (« Polémique, défi et *double bind* ») – par-delà le travail au plus près des mots² (le « travail sémantique du Planning », par exemple) et les « enveloppements » discursifs qu'ils autorisent – rend compte particulièrement de l'acuité du regard qu'a toujours porté Maurice Mouillaud sur les architectures discursives (leurs embranchements, leurs textures...) et les modes opératoires par lesquels les discours se chevauchent, se conjuguent, s'interpénètrent pour tracer les strates de débats et leurs modes de circulation, à travers les logiques d'affrontement et de disjonction par lesquels ils s'articulent.
- 6 C'est cette traque permanente de ce « travail du texte », entre « une structure profonde indicible et un faux texte en trompe-l'œil » qui aura animé, profondément, Maurice Mouillaud, comme l'atteste, par exemple, ce texte (« La femme, l'homme et le parti », chapitre 2) sur ce que l'on appellerait, dorénavant, la problématique (de la construction) du genre et où il montre comment cette question est entièrement traversée – quoique sous des logiques et stratégies d'« offuscation » dans le discours – par l'économie du politique, mettant « le capital symbolique des femmes au service du discours partidaire ».
- 7 La deuxième partie est davantage centrée sur la polémique et ses corollaires : le polémisme et l'apolémisme. On y retrouve, en filigrane constant, la problématique du double, vue, davantage ici, du point de vue des positionnements face à l'altérité, des logiques conflictuelles qui opposent les représentations.
- 8 Un des cas les plus emblématiques de ce mode de questionnement est celui de la polémique qui opposa Mario Vargas Llosa à Régis Debray (1993) au sujet du GATT et de ce qui était appelé, à l'époque, la question de « l'exception culturelle » (« Mario Vargas Llosa et Régis Debray en anamorphose : une mise en scène de la polémique », chapitre

2). La double voie selon laquelle peut s'élaborer le tissage polémique, dans le jeu des réponses et des contre-réponses, nous est montrée comme, soit une entreprise de négation de la crédibilité de l'adversaire – « saper son discours à son principe », dit Maurice Mouillaud –, soit une déconstruction argument par argument (démarches, au demeurant, non exclusives l'une de l'autre). Exposant, à travers ce cas, ce que recouvrent les différentes formes de stratégies déclinées plus haut, ce chapitre démontre, pas à pas, comment il s'agit, centralement, d'« enfermer l'adversaire dans une nasse », notamment à partir d'« inférences de plus en plus éloignées de la formulation initiale ». Se trouve alors « mis en scène » – comme y insiste le titre de l'article – l'affrontement de « mondes » (mentaux) – et d'idéologies qui les sous-tendent – dans l'espace communicationnel de dénégations récurrentes comme « autant de voiles transparents qui laissent voir ce qu'ils cachent ».

- 9 Dans un autre des chapitres de cette partie (« Lire entre les lignes », chapitre 5), Maurice Mouillaud propose, à partir des travaux de Léo Strauss, une pratique de lecture à l'écart de « la ligne manifeste du texte », comme « soustraite à l'écoute ». Autre forme du double, la proposition repose sur le postulat de deux publics et de deux lignes, en particulier pour les textes écrits « sous la persécution » : l'une, « exotérique », manifeste, l'autre, « ésotérique », en contradiction et comme en filigrane de la première, dans une espèce de « contrat implicite » avec le (une partie du) public. En opposition avec la démarche historiciste consistant à ne voir qu'un texte à lire, celui qualifié de « manifeste », se trouve signifié un « double discours » – un double (de ce) discours (dominant), pourrions-nous dire – donné à entendre à une partie des destinataires, au travers des sous-entendus dont il est pénétré. Ce sont les formes de transactions qui tracent, sur fond de « textes dominés », des publics « avertis » que ce chapitre reconstitue, donnant à voir ce qui se dessine sous l'immédiatement invisible.
- 10 Croisant lecture et polémique, « Derrida lecteur de Foucault lecteur de Descartes » (chapitre 6) pousse encore un peu plus à bout les logiques d'inclusions redoublées et de controverse qui les relient, en les opposant. A partir d'un texte de Derrida paru dans *L'écriture et la différence*, Maurice Mouillaud entreprend une sorte d'autopsie³ à la fois de l'écriture/lecture de Derrida et de Foucault (« Descartes a-t-il dit ce que Foucault dit qu'il a dit »), tentant ainsi de mettre en œuvre ce qui est appelé, ici, une « lecture paraphrastique » où les jeux de dédoublement se superposent – pour laisser voir, en partie, une autre forme du « travail du texte », dans l'espace des reprises commentées, des jeux de distanciation mis en œuvre et des formes de « dialogue » accomplies.
- 11 Ce qui, au fond, consiste à s'assigner une (des) place(s), par rapport à l'autre (au discours de l'autre, ou par le biais de la lecture que l'on en fait), trouve, en parallèle, un point d'éclairage particulièrement vif dans le court texte « De l'un à l'autre ou le paradoxe de l'identité » (chapitre 7) où, dans l'analyse des tensions et des paradoxes qui traversent l'individu, Maurice Mouillaud montre comment l'un est « hanté » par l'autre et ne peut se définir – et s'identifier – qu'à travers lui. « Chacun n'est un que de l'autre qu'il n'est pas » dit-il, dans ce genre de formule ciselée qui lui est propre, prolongeant ainsi les développements autour de la carte et du territoire du *Journal Quotidien*, en les reliant à la problématique de l'« exotopie » – cette étrange place de l'autre nécessaire à la définition de soi.
- 12 Comme un point d'achèvement particulièrement symbolique, le volume se boucle sur un texte, « La fabrique du cadre » (en hommage à Georges Simondon – où l'auteur [comme l'éditeur] joue d'un ultime redoublement, dans le cadre de cet ouvrage-

hommage) qui apparaît un peu comme le point d'orgue de la démarche : les « variations » ici proposées (en perspective des travaux de Simmel, Goffman, Faye...) s'organisent autour de la figure du cadre et des modes de cadrage au sein de pratiques communicationnelles/esthétiques multiples : la photographie, la peinture, le roman, le théâtre... Texte ultime de Maurice Mouillaud – écrit dans les fines ciselures de cette écriture par touches, quasi picturales, qui le caractérisait –, ces remarques sur les limites et frontières du visible et de l'invisible – et de leurs porosités respectives – apparaissent comme autant de fragments, souvent lumineux, où vient se concentrer la pensée éminemment cohérente d'un chercheur qui, au fil de son parcours de sémioticien et d'analyste du discours tout autant que d'essayiste et de militant, se sera appliqué à (nous faire) « lire entre les lignes », à partir de ce qu'il appelait parfois leurs « accros », leurs « bévues »...

- 13 Versant méconnu de l'œuvre de Maurice Mouillaud, la production fictionnelle dont Geneviève Mouillaud-Fraisse, sa compagne, retrace la genèse dans la biographie qui clôt l'ouvrage laisse apparaître, comme en abyme – pseudonyme à l'appui (Tropmann) –, la figure d'un double démultiplié trouvant, dans la forme romanesque, de nouvelles voies d'expression : l'un pour l'autre mais, aussi, l'un par l'autre, aurait-il pu dire, ici encore.

NOTES

1. A propos de cette question et des fils polémiques qui se nouent à son propos – qui constituent une préoccupation régulière de l'auteur : « des voix de femmes se tenaient en dessous de l'écoute publique, à l'écoute d'autres voix chuchotantes, dont les traces et les effets affleuraient en surface d'une manière furtive ».
2. Notamment ceux considérés comme « mots-stigmates », comme il en est question dans le chapitre 3 de cette partie, où les « enjeux de mots » sont montrés comme inséparables des jeux d'attribution à l'autre – et à l'espace mental de l'autre.
3. « Voir de ses propres yeux », étymologiquement...

AUTEURS

JACQUES NOYER

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO - Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication, F-59000 Lille, France
jacques.noyer@univ-lille3.fr